

Chemin de Vérité

Jésus dit: Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Jean 14.6

Vol. 10, No 2

publié par des Églises du Christ

La bienfaisance

Il n'y a aucun doute que la mission de l'Église, comme celle de Jésus lui-même, vise le salut des âmes. Avant de remonter au Ciel, Jésus chargea ses disciples d'évangéliser le monde : *« Il leur dit : Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné »* (Marc 16.15,16). Il ajouta : *« Et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit »* (Matthieu 28.20). Notre mission primordiale, c'est de prêcher le message du salut à tous ceux qui sont perdus dans le péché, et d'aider ceux qui obéissent à cet évangile à croître dans leur connaissance et leur foi afin de persévérer jusqu'au bout pour atteindre le Ciel.

Il y a cependant un autre aspect au travail de l'Église, et il correspond à un autre aspect du ministère de Jésus. L'Église n'existe pas pour faire ce travail, comme Jésus n'est pas venu dans le monde pour faire ce travail. Pourtant, il s'agit de quelque chose que Jésus, tout comme son Église, ne pourrait omettre de faire. Il s'agit de la bienfaisance, ou des bonnes œuvres, c'est-à-dire le fait de venir en aide à ceux qui ont divers problèmes et en souffrent. Il est vrai que les bonnes œuvres ouvrent parfois les cœurs de telle sorte que certaines personnes sont mieux disposées à écouter et à accepter l'évangile, mais ce n'est pas là la raison pour laquelle Jésus faisait le bien. Jésus faisait du bien aux hommes parce qu'il est amour, parce qu'il est rempli de compassion, parce qu'il se soucie des hommes et de tous leurs problèmes. Cela fait partie de son caractère. L'Église doit être motivée par le même amour quand elle fait le bien. Nourrir ceux qui sont physiquement affamés, par exemple, n'est pas la mission de l'Église et cela ne doit

pas la détourner de la prédication de l'évangile qui donne la vie éternelle. Néanmoins, c'est un travail que des chrétiens entreprennent naturellement par amour et par compassion et qui est tout à fait en harmonie avec la volonté de Dieu.

L'importance de la bienfaisance

Jésus a toujours enseigné à ses disciples de faire de bonnes œuvres. En Luc 14.12-14, par exemple, il dit: *« Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. Mais, lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux de ce qu'il ne peuvent pas te rendre la pareille; car elle te sera rendue à la résurrection des justes »*. A une autre occasion il a raconté, en Luc 10.25-37, la parabole du bon Samaritain pour montrer l'importance de l'amour du prochain, l'amour qui se manifeste concrètement dans les actes. En Matthieu 25.31-46 Jésus décrit le dernier jugement, où les uns se verront condamnés au feu éternel et les autres accueillis dans le royaume de gloire. Aux condamnés qui auraient manqué de faire du bien aux autres, Jésus dira: *« Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire, j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. Ils répondront aussi: Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas assisté? Et il leur répondra: je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi*

que vous ne les avez pas faites» (Matthieu 25.42-45).

Les apôtres, dans leur enseignement, ont insisté autant que Jésus sur les bonnes œuvres. Jacques 1.27 les présente comme étant nécessaires à la vraie religion: «Voici ce que Dieu le Père considère comme la religion pure et authentique: prendre soin des orphelins et des veuves dans leur souffrance, et se garder de toute tache produite par la mauvaise influence du monde» (FC). Dans le chapitre suivant il affirme que les bonnes œuvres sont nécessaires pour rendre notre foi efficace et vivante: «Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise: Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez! et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il? Il en est ainsi de la foi: si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même» (Jacques 2.15-17). L'apôtre Jean parle de la même manière: «Si quelqu'un possède les biens du monde, et que voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui? Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec charité» (1 Jean 3.17,18). L'Épître de Paul à Tite contient de nombreuses références aux bonnes œuvres. Il dit au 3.14: «Il faut que les nôtres apprennent à pratiquer de bonnes œuvres pour subvenir aux besoins pressants, afin qu'ils ne soient pas sans produire des fruits».

L'une des tâches de l'Église

Dans le Nouveau Testament il est clair que les bonnes œuvres étaient pratiquées non seulement individuellement par les chrétiens, mais aussi collectivement. L'aide aux démunis a fait partie des œuvres de l'Église dès les premiers jours après son établissement à Jérusalem. A cette époque, de nombreuses personnes, originaires d'autres régions, s'étaient rendues à Jérusalem pour la fête de la Pâque juive. Là ils avaient entendu l'évangile et s'étaient convertis. Ils voulaient sûrement rester quelque temps pour approfondir leur nouvelle foi, mais ils ne dispo-

saient pas des moyens nécessaires pour prolonger leur séjour. Dans un tel contexte nous lisons en Actes 2.44,45; «Tous ceux qui croyaient étaient dans le même lieu, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun». En Actes 6.1, la situation avait changé, mais l'Église était toujours sensible aux besoins des nécessiteux: une distribution de nourriture aux veuves dans l'Église se faisait chaque jour. Plus loin, en Actes 11.27-30 nous lisons: «En ce temps-là, des prophètes descendirent de Jérusalem à Antioche. L'un d'eux, nommé Agabus, se leva, et annonça par l'Esprit qu'il y aurait une grande famine sur toute la terre. Elle arriva, en effet, sous (l'empereur) Claude. Les disciples résolurent d'envoyer, chacun selon ses moyens, un secours aux frères qui habitaient la Judée. Ils le firent parvenir aux anciens par les mains de Barnabas et Saul.» Tous ces cas montrent que la bienfaisance n'était pas seulement l'affaire de chaque chrétien pris individuellement, mais tous unissaient souvent leurs efforts pour ce genre de travail.

Quelques principes à retenir:

Les non-chrétiens peuvent en bénéficier

Bien que les exemples que nous avons dans le livre des Actes nous montrent l'Église en train de faire preuve de bienfaisance envers ses membres les plus pauvres, il est certainement permis que les non-chrétiens, eux aussi, bénéficient de cette charité. La priorité est aux chrétiens, mais les autres ne sont pas du tout exclus. L'apôtre Paul dit en Galates 6.9,10: «Ne nous laissons pas de faire le bien; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi».

Un devoir plutôt qu'un droit

Il est important que les chrétiens considèrent la bienfaisance comme un devoir à accomplir, de préférence comme un devoir agréable ou même comme une grâce. Paul dit ceci au sujet des chrétiens de la Macédoine qui voulaient aider les Églises de la Judée: «Nous vous faisons connaître, frères, la grâce de Dieu qui s'est manifestée dans les Églises de la Macédoine. Au milieu de beaucoup de tribulations qui les ont éprouvées, leur joie débordante et leur pauvreté profonde ont produit avec abondance de riches libéralités de leur part. Ils ont, je l'atteste, donné volontairement

Edition bimensuelle

CHEMIN DE VERITE, éditeur Barry Baggott
s/c Crieve Hall Church of Christ
4806 Trousdale Drive
Nashville, TN 37220 USA

Abonnements gratuits

selon leurs moyens, et même au-delà de leurs moyens, nous demandant avec de grandes instances la grâce de prendre part à l'assistance destinée aux saints» (2 Corinthiens 8.1-4). Le chrétien doit penser à la bienfaisance comme une chose à accomplir, et non à recevoir, non pas un droit à réclamer. Certaines personnes considèrent leur contribution à la collecte comme une participation à une sorte de cagnotte (ou ce qu'on appelle en Afrique une tontine): elles pensent que lorsque leur tour arrivera, lorsqu'elles auront besoin de puiser dans le fond commun, elles y auront pleinement droit. C'est pour cela elles y contribuent. Cette manière de penser n'a rien à voir avec l'esprit de générosité que le Christ nous enseigne.

Les pauvres, aussi, peuvent faire de la bienfaisance

Remarquez que les chrétiens macédoniens étaient très pauvres. Ils avaient, pourtant, un grand empressement pour participer à l'effort d'aider d'autres frères en Christ dont les besoins étaient encore plus importants. Dans des milieux où la pauvreté est en quelque sorte la norme, il est facile de se voir comme dispensé du devoir de faire de la bienfaisance. On trouve parfois l'attitude que l'aide devrait toujours venir des pays riches. Certes, ceux qui vivent dans l'abondance matérielle, quel que soit leur pays de résidence, devraient être prêts à partager ces biens que Dieu leur confie. Ils ont un devoir particulier *«d'être riches en bonnes œuvres, d'avoir de la libéralité, de la générosité, et de s'amasser ainsi pour l'avenir un trésor placé sur un fondement solide, afin de saisir la vie véritable»* (1 Timothée 6.18,19). Mais cela ne signifie pas que les pauvres ne peuvent rien donner. La plupart d'entre nous considèrent qu'un homme qui n'a que deux habits doit être assez pauvre. Mais Jean-Baptiste dit aux Juifs : *«Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi manger agisse de même»* (Luc 3.11). La personne que Jésus a citée comme modèle en ce qui concerne la foi et la générosité était une veuve très pauvre (Luc 21.1-4).

Faire de la bienfaisance d'une manière responsable

Dans certains pays, le gouvernement essaie de pourvoir aux besoins des plus nécessiteux dans la société. Il peut y avoir des allocations pour les familles nombreuses, pour les logements, pour les handicapés, pour les chômeurs ; il y a des « food banks », la médecine socialisée, le « revenu minimum d'insertion », la caisse de prévoyance

sociale, de l'aide pour les jeunes mères non-mariées, etc. Sans vouloir ni déclarer notre adhésion à cette politique ni militer contre les programmes socialistes, nous pouvons faire un constat général: Très souvent, une personne ne cherche pas à faire pour elle-même ce que les autres sont prêts à faire pour elle (même quand la personne qui en bénéficie est capable de se débrouiller sans aide). A force de faire pour quelqu'un ce qu'il pourrait et devrait faire pour lui-même, on le rend dépendant et on l'habitue à considérer ces aides comme un «droit». Quand un gouvernement, une Église ou un individu veut venir au secours d'une personne qui se trouve dans un besoin quelconque, il faut tenir compte de cet aspect de la nature humaine et essayer de l'aider d'une manière qui ne risque pas d'encourager à la paresse ou à négliger ses devoirs. En 2 Thessaloniens 3.10-12 Paul enseigne que ceux qui sont capables de travailler mais refusent de le faire ne devraient pas bénéficier de la bienfaisance: *«Car, lorsque nous étions chez vous, nous vous disions expressément: si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. Nous apprenons, cependant, qu'il y en a parmi vous qui ne travaillent pas, mais qui s'occupent de futilités. Nous invitons ces gens-là, et nous les exhortons par le Seigneur Jésus-Christ, à manger leur propre pain, en travaillant paisiblement»*. De même, s'il est tout à fait normal que l'Église assiste les veuves qui sont sans ressources, la première responsabilité appartient cependant à la famille. *«Si une veuve a des enfants ou des petits-enfants, qu'ils apprennent avant tout à exercer la piété envers leur propre famille, et à rendre à leurs parents ce qu'ils ont reçu d'eux; car cela est agréable à Dieu... Si quelque fidèle, homme ou femme, a des veuves, qu'il les assiste, et que l'Église n'en soit point chargée, afin qu'elle puisse assister celles qui sont véritablement veuves»* (1 Timothée 5.4,16). Paul conseilla dans ce même chapitre de ne pas inscrire certaines femmes «sur le rôle» de veuves que l'Église assisterait de manière continue, notamment les «jeunes veuves» qui tendaient à devenir «oisives» quand elle recevaient cette aide, alors qu'elles auraient pu facilement se remarier et s'occuper d'une famille.

Moyens de financer l'œuvre bénévole

Dans d'autres numéros de *Chemin de Vérité* nous avons démontré de quelle manière l'Église doit financer l'œuvre qu'elle entreprend :

Chaque premier jour de la semaine (dimanche) chaque chrétien donne volontairement tout ce qu'il peut, selon ses moyens, sa foi et son amour pour Dieu. La collecte qui se fait de cette manière sert à beaucoup de choses. Elle permet souvent à l'assemblée de se fournir un lieu de réunion. Elle peut servir à soutenir des évangélistes à plein temps (ou des évangélistes en formation) pour qu'ils puissent consacrer plus de temps à l'étude et à la prédication. Elle peut servir à répandre la bonne nouvelle au moyen de la radio, de la littérature, ou des déplacements de ceux qui voyagent pour enseigner la parole. Elle peut aussi servir à la bienfaisance, ainsi que plusieurs passages bibliques l'attestent (Actes 2.45; 4.34,35; 6.1; 11.27-30; etc.)

Dans des pays où la pauvreté est particulièrement répandue, les besoins légitimes semblent sans limites, et les assemblées sont loin de disposer des moyens pour satisfaire à tous ces besoins d'aide matérielle ou financière. Une assemblée pourrait chaque semaine épuiser toute sa collecte pour aider des membres ou des voisins à payer des ordonnances, des frais scolaires, des vivres, et des factures de tout genre. Évidemment, rien ne resterait pour que l'assemblée ait les moyens de répondre aux autres besoins, tel qu'un lieu de culte ou le travail d'évangélisation. La réaction de certaines Églises devant cette situation est de ne plus faire de bienfaisance du tout en tant qu'assemblée, mais cela n'est pas une solution acceptable. Nous avons déjà vu, en effet, plusieurs passages qui témoignent de l'importance de la bienfaisance dans l'Église du Nouveau Testament.

Pour éviter les deux extrêmes (tout dépenser dans la bienfaisance, ou renoncer complètement aux bonnes œuvres collectives), certaines assemblées ont trouvé des solutions pratiques. Certaines prélèvent un pourcentage fixe (10%, par exemple) sur tout ce qui est contribué pendant le mois; elles mettent cette somme dans un fond à part qui sert uniquement aux œuvres de bienfaisance (aide aux veuves, orphelins, malades, etc.). Dans d'autres assemblées, après la collecte principale, on fait passer les paniers une deuxième fois en signalant que ces fonds seront utilisés pour la bienfaisance. D'autres assemblées annoncent de temps en temps que la collecte entière de tel dimanche sera consacrée aux bonnes œuvres. Par exemple, chaque fois qu'il y a cinq dimanches dans un même mois, elles mettent à part la collec-

te du cinquième dimanche.

Soulignons enfin que les bonnes œuvres ne nécessitent pas toujours de l'argent ; parfois les autres ont plus besoin de notre temps ou de notre travail. Il y a des assemblées en Afrique où ceux qui sont plus jeunes s'organisent pour ramasser des fagots pour les vieilles personnes dans l'Église qui n'ont personne pour les assister. Des assemblées aux États-Unis offrent gratuitement des cours d'anglais pour aider les étrangers à s'adapter. D'autres se rendent dans les hôpitaux pour prier avec les malades ou dans les maisons de retraite pour encourager ceux qui se sentent seuls. D'autres collectionnent des habits d'occasion qu'ils distribuent à ceux qui en ont besoin. Il y a des personnes qui sont malades et qui n'ont pas de force pour nettoyer leur maison ou laver leurs habits: on peut les aider même si l'on n'a pratiquement pas d'argent.

Conclusion

Il y a toutes sortes de personnes que l'Église peut aider: les veuves, les réfugiés de guerre, les malades, les victimes de la famine, les prisonniers, les sourds ou les aveugles, les orphelins, ceux qui n'ont ni toit ni vêtements. L'Église n'existe pas pour résoudre les problèmes de toutes ces personnes, mais comme Jésus est son modèle et son chef, elle ne pourra jamais rester indifférente aux souffrances des êtres humains. Terminons par les mots d'un cantique peu connu mais très beau: « Tu naquis pour servir, et servir fut ta gloire; servir est à jamais le sceau de tes enfants. Celui qui, sans agir, se contente de croire, ne sait pas croire encore, ô Sauveur des croyants!

«Que de maux, de périls et de besoins m'appellent! Que de frères, d'amis, tu jettes dans mes bras! Que d'œuvres à fonder, que d'œuvres qui chancellent! Garde à jamais nos cœurs d'être des cœurs ingrats».

B.B.

